

HANDICAP

Ils ont besoin de 7 000 euros pour Sacha

CAPPELLE-LA-GRANDE Alice et Romain ont vendu leur voiture pour investir dans un véhicule adapté au handicap de leur fils. Mais, malgré des opérations de soutien, la somme à verser reste quasi inaccessible.

LES FAITS

- Sacha va avoir 4 ans ce 22 avril.
- L'enfant cappellois souffre d'une maladie inconnue en France, qui le rend polyhandicapé et le cloue dans un fauteuil roulant.
- Ses parents ont décidé d'investir dans un véhicule adapté, seule solution pour se déplacer avec lui autrement qu'à pied.
- Ils ont créé l'association SA CHANCE pour mener des actions permettant de réunir des fonds.

BAPTISTE LAMPS
BLAMPS@LEPHAREDUKERQUOIS.FR

Ceux qui ont croisé Sacha s'en souviennent ; l'enfant ne peut pas laisser indifférent. Le combat de sa famille non plus. « Depuis la naissance de Sacha, tout s'est écroulé pour tout le monde », lâche Alice avec beaucoup de pudeur. Elle et Romain, son mari, ont deux autres fils et le quotidien de chacun tourne désormais autour du petit dernier. « Personne ne sait ce qu'il a, désespère la Cappelloise. Il y a eu de nouvelles recherches entre ses 12 et 18 mois, mais on a éliminé toutes les maladies connues en France. » Un premier handicap. « En France, si tu ne rentres pas dans une case... », soupire Alice. Pour Sacha, seule une

15 000

En euros, c'est la somme que doivent verser les parents de Sacha pour financer les équipements du véhicule adapté au petit Cappellois. Un chiffre abaissé à 7 000 euros grâce aux aides.

longue liste peut être établie : des moments d'absence semblables à de l'épilepsie, une cécité bilatérale ou encore une respiration qui s'arrête (jusqu'à 250 fois par heure la nuit). « On se lève entre 5 et 11 fois depuis 4 ans », souffle la maman. Mais la situation s'est encore dégradée avec le confinement. « Fin 2019, on lui a découvert une scoliose, toujours d'origine neurologique. » La prise en charge n'aura duré qu'une poignée de mois, avant que toutes les portes ne se ferment à la mi-mars. En juin, le constat est sans appel : Sacha doit porter un corset gâchois pour éviter l'écrasement du cœur et des poumons. En janvier, un chirurgien de Lille le prescrit 23 heures sur 24.

UN VÉHICULE ACHETÉ À CRÉDIT

Conséquence directe : le petit Cappellois ne quitte plus son fauteuil roulant. Alors, pour éviter des promenades réduites à leur seul quartier, les parents de Sacha ont lancé



Sacha, ici dans les bras de son papa, souffre d'une scoliose qui l'oblige à rester cloué dans son fauteuil roulant.

les grandes manœuvres. « Nous avons vendu notre voiture pour acheter un véhicule adapté qui coûte 35 000 euros. Et il faut ajouter à cette somme 15 000 euros d'équipements spécifiques. »

Pour le premier achat, Alice et Romain ont dû faire un crédit. « On

n'avait droit à aucune aide, car c'est considéré comme un achat de confort », digère difficilement la famille. Pour les équipements, il faut faire autrement. Grâce à l'association SA CHANCE, de nombreuses opérations ont vu le jour (voir encadré ci-dessous). Mais la facture de-

vrait s'élever malgré tout aux alentours de 7 000 euros. Et là, toutes les bonnes âmes sont les bienvenues. ■

L'association SA CHANCE peut être contactée par téléphone (06 34 13 39 79), mail (association.sachance@gmail.com) ou Facebook (Association SA CHANCE).

QUESTIONS À...

LAURENCE BLONDEEL,
ÉDUCATRICE À LIEM
ZUYVCOOTE

« Sacha s'est très vite intégré au groupe »

Comment s'est déroulée la prise en charge de Sacha ? Il est accueilli depuis le 5 octobre à l'ITEM (institut d'éducation motrice). C'est un accueil de jour, du lundi au vendredi. Ça s'est fait

progressivement, d'abord trois à quatre jours, mais il s'est très vite intégré. Nous le gardons également une nuit pour permettre aux parents de souffler.

Avec quels enfants Sacha est-il au quotidien ?

On accueille huit jeunes en situation de polyhandicap, de 3 ans 1/2 à 7 ans. Ils sont tous différents, avec une prise en charge spécifique. Il y a bien sûr des activités communes, mais on travaille des objectifs différents.

Quel est le comportement de Sacha ?

Au niveau du groupe, ça se passe relativement bien. Quand on lui propose une activité, ça l'intéresse. Au début, c'était difficile de le toucher, car il a une hypersensibilité, mais ça va mieux.

Existe-t-il encore des difficultés particulières ? Oui, le repas. Quand il est arrivé ici, il ne mangeait que depuis trois ou quatre semaines (auparavant, Sacha était nourri par gastrostomie, nldr). Du coup, pour qu'il ouvre la bouche, on essayait de le faire rire en le divertissant.

FOCUS

La mobilisation prend de l'ampleur

Les premiers mois de Sacha ont été difficiles pour ses parents. En plus de devoir bouleverser leur quotidien, il a fallu apprendre à taper aux bonnes portes. Et aujourd'hui, l'association SA CHANCE parvient à sensibiliser et multiplier les soutiens. Lorsqu'il a fallu acheter une poussette – forcément particulière – pour Sacha, les associations carnavalesques ont répondu présent pour aider à verser les 4 800 euros. Le véhicule à 35 000 euros ? Une cagnotte Leetchi a permis de rassembler 2 800 euros.

Désormais, les efforts se concentrent sur le financement des équipements propres à ce véhicule. En attendant une réponse de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH), la Caisse d'allocations familiales (Caf) et le centre communal d'action sociale (CCAS) de Cappelle-la-Grande ont donné une réponse positive pour apporter leur aide (2 000 et 400 euros).

En plus de ces précieuses enveloppes, Sacha peut compter sur le restaurant Comme vous voulez (déjà 3 000 euros à travers la vente de waterzoi), l'association Hand'Erwan (récolte de bouchons) ou le projet GR20 pour 5 guerriers (soutien de rugby-m). Bref, la famille de Sacha n'est plus seule. B. L.